

## À propos d'un sceau phénicien épigraphe représentant le dieu Bès

Eric GUBEL\*

### INTRODUCTION

Un sceau scarabéoïde de nos collections (O. 4789) fut brièvement mentionné dans la littérature scientifique à cause de l'inscription qu'il porte (fig. 1). Perforé d'un trou longitudinal médian et mesurant 2,87 x 2,16 x 1,25 cm, ce cachet en pierre marbrée mérite cependant une étude plus approfondie en vue de son intérêt pour le domaine resté encore assez vague de la glyptique phénicienne d'époque archaïque.

Entourée d'une simple bordure, la scène centrale de la base gravée représente le dieu égyptien Bès de face sur une double ligne de base qui surmonte une inscription de cinq lettres *'lb'd*, un sixième caractère (*yod*) se trouvant au-dessus de la ligne de base supérieure, à droite du pied de la divinité.

Vêtu d'un pagne à queue de lion et coiffé d'une couronne de plumes, Bès tient un serpent dans chacune de ses mains à peine articulées; l'arcade des sourcils est ininterrompue, le nez plat et accentué par des narines larges. Sa barbe est coupée droit, son ventre bombé et doté d'un large nombril; le corps trapu repose sur des jambes courtes et recourbées. En haut dans le champ, un astre à huit rais de part et d'autre des oreilles de lion du nain.

La ligne de pourtour entourant cette composition est doublée d'une frise de 31 signes *nefer* renversés à double barre horizontale.

### L'INSCRIPTION

Le nom du propriétaire de ce sceau figure en dessous de la double ligne de base de la composition figurative; faute de place, le graveur a omis le *lamed* d'appartenance précédant le plus souvent de telles inscriptions sigillaires, mais se voyait néanmoins obligé d'ajouter la dernière lettre de l'anthroponyme, le *yod*, au-dessous des lignes de séparation. Il n'y a donc guère de doute à ce que l'inscription soit secondaire à l'exécution du décor gravé et, par conséquent, peu instructive quant à l'identité ethnique de l'artiste lapidaire. Lu en entier, le nom en question, *Elba'di* signifie « La divinité est derrière moi/avec moi ». Comme P. Bordreuil le souligna dans *l'editio princeps*, un équivalent probable de cet anthroponyme, qu'il considéra comme phénicien, est déjà attesté dans la correspondance

de Mari sous la forme *Bahdi-Addu*<sup>1</sup>. La glyptique phénicienne d'époque archaïque nous a livré depuis un parallèle sous la forme *Syrb'dy*, « Osiris est derrière /avec moi » de la fin du IX<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle av. N.E.»<sup>2</sup>. À l'occasion de cette publication, A. Lemaire avait relevé un sceau à inscription phénicienne (?) au nom de Hadda-rāqī, ministre d'un roi araméen de la Syrie du Nord au nom de Hddb'd/Hadad-bi'di (« Hadad est à côté de/dérrière moi ») du début du VIII<sup>e</sup> siècle av. N.E.<sup>3</sup>. Enfin, pour B. Sass, le *yod* final ainsi que le fait que l'élément *b'd* n'est pas attesté en phénicien - à l'encontre de l'araméen, attribuerait l'inscription plutôt à un scribe/propriétaire recrutant de ce dernier régime linguistique<sup>4</sup>, ce que la survivance des noms *b'dy* et *b'dyh* dans l'onomastique des documents araméens de l'Égypte pourrait éventuellement confirmer<sup>5</sup>.

## LA COMPOSITION

Deux aspects de la composition corroborent l'attribution de ce sceau à la phase archaïque de la glyptique phénicienne.

À l'aube du I<sup>er</sup> millénaire débute, en effet, une production de *sceaux-scarabées en stéatite* au Levant qui ne se borne pas seulement à imiter la forme typologique même, mais qui adoptera également le matériau de choix des prototypes égyptiens. Jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. N.E., cette production levantine affichant un style résolument « rétro-Hyksos » s'inspirera en outre fréquemment des motifs décoratifs jadis en vogue à l'époque des XV<sup>e</sup>-

\* Chef du Département Antiquité aux MRAH

<sup>1</sup> BORDREUIL 1983, p. 753-754; LEMAIRE 1983, p. 30 y ajoute le nom de Yau/ilu-bi'idi, roi de Hamat.

<sup>2</sup> LEMAIRE 1983, p. 28-31, n° 14.

<sup>3</sup> LEMAIRE 1978, p. 11-14. Du point de vue stylistique, la composition s'inspire d'une série de trois sceaux phéniciens attribués à un atelier de Byblos dont l'inscription pseudo-hiéroglyphique entourant le cartouche central est remplacée par une inscription gravée en tournant autour de la représentation d'un personnage du type de celui inscrit, à l'origine, dans le cartouche central d'un de ces sceaux, encadrement qui n'a toutefois pas été retenu par le graveur. Malgré l'araméisation de la composition, le motif du dignitaire debout ainsi que le rapprochement avec l'écriture phénicienne mise en évidence par la paléographie suggèrent de considérer ce cachet comme un témoignage de la propagation de la culture phénicienne en Syrie (du Nord?), où l'écriture phénicienne fut déjà adoptée par plusieurs rois à cette époque. Pour LIPÍŃSKI 2000, p. 500, n° 70, il pourrait s'agir d'un roitelet du Harran attesté ailleurs.

<sup>4</sup> AVIGAD & SASS 1997, p. 288, n° 769. Le *yod* final à hampe presque droite se retrouve e.a. dans l'inscription de Tell Fekheriye.

<sup>5</sup> Références dans LEMAIRE 1983, p. 30. Dans son courriel de 17.11.2004, P. Bordreuil remarque toutefois: comment expliquer la présence du -y final sur le sceau *de syrb'dy* qui est semble-t-il phénicien? Si *'lb'dy* est araméen, comment expliquer l'absence de -y final sur celui (phénicien?) du ministre du roi araméen *hdb'd*?

XVI<sup>e</sup> dynasties, lorsqu'une production de scarabées sans égal vit le jour sous les usurpateurs asiatiques de l'Égypte<sup>6</sup>. C'est dans ces séries que l'on retrouve à la fois les préfigurations des signes hiéroglyphiques représentés sur le sceau étudié ici (*infra*), comme le principe d'inscrire des motifs (ou des textes) dans des cartouches dont le contour suit celui du cachet sur une échelle plus réduite (fig. 2-3)<sup>7</sup>. L'anachronisme évident nonobstant, ce type de composition est en effet repris sur plusieurs scarabées en stéatite du début du I<sup>er</sup> millénaire av. N.E. comme sur un sceau du IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle avant N.E. censé provenir de Samarie, où le cartouche central et deux autres à inscriptions décoratives sont en plus flanqués de frises de signes d'un même type que ceux de notre sceau (fig. 4)<sup>8</sup>. Bien représenté dans le matériel glyptique du Liban Sud ainsi qu'en Israël du Nord, cette production semble illustrer un aspect de l'impact du royaume bicéphale de Tyr et Sidon sur l'art émergent de la dynastie de Samarie. Quelques autres exemples de cette production marquent la pénétration du commerce phénicien en Syrie/Mésopotamie du Nord, où l'ivoire était préféré à la stéatite (fig. 5)<sup>9</sup>.

Sur la base de trois sceaux dont l'un acquis à Byblos (fig. 6) et les deux autres attribués à la production de *scarabéoïdes* en pierre (semi-) précieuse d'un atelier gyblite, le cartouche est contourné par une (pseudo-)inscription remplaçant la frise des *nefer* renversés du cachet bruxellois ou celles de la production des scarabées en stéatite<sup>10</sup>. L'usage de hiéroglyphes louwites parmi d'autres égyptiens semble corroborer une origine gyblite, Byblos étant le seul site phénicien où une inscription en champlevé comparable à celles des inscriptions phéniciennes de Zinjirli aurait été trouvée<sup>11</sup>. Encore une fois, une date dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle est indiquée pour cette production sigillaire.

Dans la production contemporaine de *cachets scarabéoïdes en pierre* maintenue jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. N.E. dans quelques ateliers de lapidaires, le cartouche est exclusivement réservé à la représentation d'êtres humains ou d'animaux comme l'illustrent plusieurs

<sup>6</sup> Sur le style « rétro-Hyksos », cfr. GUBEL 1993, p. 111-112; pour un style local de cette production peut-être attribuable aux ateliers de Samarie, voir KEEL 1995, p. 38, § 70.

<sup>7</sup> Ce scarabée de Tel Jerishe représente une composition semblable, avec un personnage à sceptre dans le cartouche préfigurant le motif central de « l'iconographie royale » (GUBEL 1990b.).

<sup>8</sup> Pour une disposition similaire de cartouches sur des bulles au nom d'un Shallum, fils de Hoshéa, cfr. DEUTSCH 2003a, p. 333-334, ns. 364-365 et p. 173-174 n° 164 pour un autre exemple.

<sup>9</sup> Cfr. les deux parallèles au scarabée de Rachadiye (*supra*, n° 6) NUNN 1999, p. 118-119, ns. 298-299 et le groupe de Shadikanni/Arban sur le Khabour: GIVEON 1995, p. 158-159, ns. 9-11.

<sup>10</sup> Voir aussi deux autres exemplaires à Jérusalem: AMORAI-STARK 1993, p. 42-46, pl. 10: 24-24a. Des signes pseudo-hiéroglyphiques décorent également plusieurs bulles au nom de 'Amaryahu, fils de Hananyahu, ce dernier peut-être le même qu'un ministre du roi judéen Hezekiah (726-697/6 ou 716/5-687/6 av. N.E.: DEUTSCH 2003a, p. 127-128, n° 102a-c; cfr. ns. 232 et 265 et DEUTSCH 2003b, p. 64-65, n° 14, p. 71 n° 20.

<sup>11</sup> BORDREUIL 1977, p. 23-27.

exemples<sup>12</sup>. Il s'agit ici souvent de sceaux bifaces, ce qui pourrait éventuellement suggérer que le graveur de notre sceau avait l'intention de produire un cachet de ce type, avant que son acquisition par Elba'di ne vienne invalider cette intention. Mais d'autres sceaux scarabéoïdes à dos bombé, et portant uniquement un décor gravé sur la base, rendent cette thèse hypothétique.

Une deuxième caractéristique de la phase initiale de la glyptique phénicienne enfin, est l'ajout de deux astres identiques dans le champ supérieur des compositions, là où la production de date plus récente opte définitivement pour la juxtaposition du croissant lunaire et du disque solaire<sup>13</sup>.

## L'ICONOGRAPHIE

### 1. Bès

Connu en Orient depuis le Bronze Moyen IIB où l'accueil de son image fut peut-être facilité par celle devenue déjà familière du dieu-nain de la glyptique mésopotamienne, le dieu Bès y est représenté à l'image de ses métamorphoses successives que trahit son évolution dans l'iconographie égyptienne<sup>14</sup>. Les serpents dans ses mains représentent un héritage d'une forme embryonnaire de Bès remontant au Moyen Empire et connu dans les sources contemporaines sous le nom de *'h3*, le « combattant »<sup>15</sup>. Comme O. Keel l'a établi, le motif de Bès en tant que dompteur de serpents (ou ichtyophore) est introduit peu de temps par après dans la glyptique hyksos et il partagera, plus tard, ce rôle avec (Horus-) Shed<sup>16</sup>. Lorsque l'image du dieu syncrétique atteindra sa forme « canonique » au cours de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, l'on note déjà la variante du dieu vêtu d'un pagne sur les mobiliers de

<sup>12</sup> Voir e.a. BORDREUIL 1977, p. 31, n° 19 (inscription phénicienne), 63 n° 69 (inscription ammonite contournant le cartouche), AVIGAD & SASS 1997, p. 412, n° 1090 et GUBEL 1990c, p. 167-170.

<sup>13</sup> BORDREUIL 1986, p. 23, n° 7 (croissant lunaire et disque solaire), 33 n° 21 (deux astres à huit rais), 34 n° 23 (idem), 59-60 n°s 63-64, 84-85 n°s 101 et 103 (astre et croissant lunaire). Pour une exception, cfr AVIGAD & SASS 1997, p. 379-380, n° 1028 (sceau moabite? de Beyrouth). La glyptique phénicienne d'époque classique reprend toutefois l'image de Bès associée à deux astres à huit raies sur un scarabée phénicien d'Atlit (KEEL 1997, p. 766-767, n° 22), suggérant qu'il avait dès l'époque archaïque une connexion astrale, ce qui expliquerait le motif de Bès ailé, parcourant les cieux avec le disque solaire.

<sup>14</sup> TEISSIER 1996, p. 78-79, n° 132, 142, 6.1.5, 188. Pour une statuette de Bès de Byblos, BLAS DE ROBLÈS, PIERI & YON 2004, p. 92, fig. b.

<sup>15</sup> KEEL 1992, p. 222-223., WILSON 1975, p. 77-103.

<sup>16</sup> Sur ce dieu en Égypte et en Orient, LIPÍŃSKI 1995, p. 329-333.

bois de la tombe de Youya et Touya. Dans un cas particulier, l'ajout d'ailes pourrait même trahir la main de l'un des nombreux artistes d'origine asiatique actifs comme menuisiers et sculpteurs de bois dans le Fayoum sous le règne d'Aménophis III<sup>17</sup>. À l'époque ramesside, on retrouvera le motif de Bès ailé et vêtu d'un pagne à côté de celui où le dieu est dépourvu d'ailes sur des plaquettes en ivoire de Megiddo<sup>18</sup>. Comme en Égypte où ce dieu syncrétique était vénéré comme protecteur de la naissance des enfants royaux (puis des enfants tout court), il est associé à Thoéris. Lors de la Troisième Période Intermédiaire, nombre de calices de faïence décorés de reliefs représentent Bès nu ou vêtu du pagne. La version du dieu nu est préférée dans la production contemporaine de figurines-plaquettes (sistres?) située entre Tanis et Bubastis à l'époque libyenne et dont la circulation a été favorisée par les activités de commerçants phéniciens; elle met bien en évidence le rôle de Bès en tant qu'assistant de soins nourriciers<sup>19</sup>.

Bès se rencontre sur un scarabée en stéatite de manufacture locale à Akhziv, sous une forme similaire à l'image de notre sceau, exception faite de la position des bras<sup>20</sup>. Dans le même site, un sceau ramesside pourrait avoir servi d'exemple pour ce produit du X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle av. N.E. (fig. 7). Sur une plaquette contemporaine d'Akhziv, Bès est représenté avec un serpent dans chaque main, thème remontant à la XVIII<sup>e</sup> dynastie en Égypte et également attesté à Beersheba au Fer I<sup>21</sup>.

À Nimroud, capitale néo-assyrienne où des objets d'art apportés par des délégations diplomatiques des cités-états d'Arwad, de Tyr et de Sidon furent retrouvés parmi d'autres ayant fait jadis partie du tribut prélevé à d'autres occasions sur ces mêmes villes, Bès est attesté à plusieurs reprises et selon un type iconographique propre aux antécédents de la Troisième Période Intermédiaire en Égypte<sup>22</sup>. On le retrouve en effet sur des plaquettes d'ivoire de style phénicien remontant au début du VIII<sup>e</sup>, voire même au IX<sup>e</sup> s. av. N.E., tantôt nu, tantôt vêtu du pagne<sup>23</sup>. Dans le domaine de la toreutique contemporaine, au

<sup>17</sup> Comme déjà supposé dans l'*editio princeps* (supra n° 1). À noter qu'un vase de Gourob, l'un des centres des artisans asiatiques porte le même motif: PETRIE 1891, pl. 17: 21. Sur la transformation de l'image de Bès au Nouvel Empire, cfr. ROMANO 1998, p. 89-105, esp. p. 97-99.

<sup>18</sup> LOUD 1939, pl. 8. À noter que les ivoires de Megiddo préfigurent aussi le motif de Bès tétraptère, repris beaucoup plus tard dans la glyptique phénicienne d'époque classique: BOARDMAN 2003, pl. 22/95.

<sup>19</sup> BULTÉ 1991.

<sup>20</sup> KEEL 1997, p. 40-41, n° 54.

<sup>21</sup> KEEL 1997, p. 72-73, n° 150 et p. 534-535, n° 11.

<sup>22</sup> ROMANO 1998, p. 99-100 esp. and CAPEL & MARKOE 1996, p. 67-68, n° 17.

<sup>23</sup> MALLOWAN 1966, p. 223, n° 183 (Bès (caryatide?) vêtu d'un pagne, de face et aux bras étendus), p. 556-557, n° 496 (têtes de Bès coiffées de la couronne à plumes, scarabée), p. 558, n° 560 (Bès nu, avec singes et palmier-dattier, renvoi direct aux plaques-figurines de la région tanite); SAFER & SA'ID AL-IRAQI 1987, pl. 68 (figurine de Bès vêtu du pagne + queue de panthère/lion), pls. 71-73 (Bès vêtu d'un manteau plissé en compagnie de Reshef).

moins deux anses d'*oinochoai* épousent sa forme<sup>24</sup>. Sur la coupe dite « The Nimrud Pantheon Bowl », il en va de même pour les colonnes supportant le baldaquin abritant la statue de culte d'une déesse trônant, préfigurant ainsi l'adaptation dans l'architecture sacrée phénicienne des *mammisi* égyptiens où le dieu achondroplasiatique était vénéré à cause de son rôle lors des accouchements et de la mortalité prématurée infantine<sup>25</sup>. Une plaquette actuellement à Boston ainsi que deux sceaux où la figure du dieu est réduite à sa seule tête servant de chapiteau aux colonnes d'un baldaquin corroborent l'existence de tels sanctuaires, signalés peut-être également par les statues colossales du dieu Bès d'époque plus tardive<sup>26</sup>. Mentionnons enfin que la coupe de Nimroud qui représente également la version phénicienne de l'épopée de Gilgamesh, où ce dernier, assisté d'Enkidu, maîtrise le gardien de la forêt de cèdres à qui l'artiste a rendu les traits de Bès, y compris la peau de panthère ou de lion avec laquelle il apparaît également sur notre sceau<sup>27</sup>, qui constitue un archétype pour la reprise du motif dans la glyptique phénicienne d'époque classique<sup>28</sup>. Enfin, il nous reste à mentionner un sceau scarabéoïde de la fin du IX<sup>e</sup> – début du VIII<sup>e</sup> siècle av. N.E. au nom de Haddadnatan (collection J. Rosen, New York) dont le motif gravé, de qualité nettement inférieure à la scène du cachet d'Elba'di, fut récemment considéré par B. Sass comme « either an unsuccessful ancient rendering or a partly misunderstood modern creation » (fig. 8)<sup>29</sup>. Le motif de Bès tenant une tige de papyrus dans chaque main, représentant l'un des multiples emprunts à l'iconographie propagée par les calices à décor en relief, plaide en faveur de l'authenticité

<sup>24</sup> MALLOWAN 1966, p. 436, n° 361 (Bès vêtu d'un pagne, les mains devant la poitrine comme sur les ivoires).

<sup>25</sup> Les colonnes Bès comparables du temple de Taharqa à Gebel Barkal (LEPSIUS 1849, I, pl. 127) ne peuvent guère représenter une invention koushite, mais force nous est d'admettre qu'aucun prototype possible de la Troisième Période Intermédiaire ne peut être cité jusqu'à présent. Compte tenu de l'impact de l'architecture bubastide sur la genèse de la décoration architecturale phénicienne, la présence de colonnes Bès sur une coupe phénicienne antédantant d'au moins un siècle le règne de Taharqa suggèrent toutefois de chercher le prototype égyptien dans le delta...

<sup>26</sup> WARD 1996, p. 7-19.

<sup>27</sup> Sur la reprise de ce motif au Levant: BECK 1989, p. 147-148, 199; BECK 2000, p. 171-172. En Phénicie, le thème de la maîtrise de Humbaba apparaît pour la première fois au Bronze Récent, sur une ceillère de Kamid el-Loz: VON BOTHMER 1990, p. 77-78 n° 59. Pour d'autres exploitations artistiques de l'épopée de Gilgamesh, cfr. GUBEL 2000, p. 50-52 et WARD 1983, p. 221-224 (quoique le dieu dompteur de lion représenté n'est autre que Bès).

<sup>28</sup> BOARDMAN 2003, pl. 21: 22/76 et 22/81, cfr. p. 76.

<sup>29</sup> Nous remercions B. Sass, qui a bien voulu nous préciser la date de ce sceau, dont il suspecte l'authenticité (courriel du 26.10.2004).

de ce parallèle, sans toutefois enlever toute réserve, d'autant plus que le marché d'art a fourni récemment un deuxième cachet de ce type (fig. 9)<sup>30</sup>.

Une dernière observation concerne la particularité stylistique qui consiste à représenter les serpents dans le prolongement des bras du dieu, avec des mains à peine distinctes. On retrouve cette caractéristique sur une stèle-fenêtre à triple recès d'Ayios Ermoyenis (Kourion, Chypre), provenant vraisemblablement de la même tombe phénicienne qui avait livrée cinquante ans après la stèle quasiment identique inscrite au Musée régional en 1969 et portant une inscription archaïsante (VIII<sup>e</sup> – début du VII<sup>e</sup> siècle av. N.E. au nom de *Bikrî le Sidonien* (fig. 10)<sup>31</sup>. Serions-nous en présence ici d'un *proprium* de l'art archaïque sidonien, métropole dont les ateliers produisaient des ivoires représentant une tête de déesse (Asiti?) dans l'ouverture de fenêtres semblables à l'époque du royaume bicéphale tyro-sidonien<sup>32</sup>?

## 2. La frise des *nefer* renversés (ou pseudo-*ankh*) à double barre horizontale

Quoique récemment identifiés comme des signes imitant le hiéroglyphe égyptien *ankh* (S.34), il semble plus prudent de s'en tenir à la terminologie maintenue ici pour définir les éléments de la frise. En effet, le signe *nfr* (G. 35) est souvent représenté avec deux barres horizontales dans l'art égyptien. En Orient, la variante du *nefer* renversé à double tige fut apparemment influencée par l'*ankh* dite syrienne à hampe bifurquée parfois également munie de deux barres horizontales, en usage depuis l'époque hyksos<sup>33</sup> jusqu'à la fin de la phase archaïque de la glyptique phénicienne<sup>34</sup>. De la fin du IX<sup>e</sup>, voire du début du VIII<sup>e</sup> siècle av. N.E., date une production de scarabées en stéatite de Samarie où deux signes *nefer* renversés à doubles barres se trouvent au-dessus d'un cartouche représentant six signes *s3* (fig. 11)<sup>35</sup>. Une bulle d'un rouleau de papyrus de Lachish est décorée de quatre registres de *nefer* renversés (fig. 12). Un autre scarabée au nom de Shemaryau représente des frises

<sup>30</sup> Pour les calices: TAIT 1963, ns. XL, XLI, pl. XXII: 3. La disproportion de l'image de Bès sur ce sceau peut être expliquée par le traitement similaire dans la glyptique ramesside sur laquelle le graveur se serait inspiré, voir p.e. KEEL 1997, p. 48-49, n° 81.

<sup>31</sup> Sur les deux stèles, cfr. MASSON & SZNYCER 1972, p. 88-91 et pl. VII. Quelques scarabées de la glyptique phénicienne d'époque classique représentent également les serpents dans le prolongement des bras de Bès: BOARDMAN 2003, pl. 21: 22/76 et, avec une indication discrète de ses mains, pl. 22: 22/97.

<sup>32</sup> Sur cette identification, cfr. GUBEL 2005, p. 129-133.

<sup>33</sup> GUBEL 1990a, p. 1-11.

<sup>34</sup> Voir, p.e. AVIGAD & SASS 1997, p. 440, n° 1161.

<sup>35</sup> Il faut assigner également le scarabée en stéatite au nom de Palṭi à ce groupe, émanant probablement d'un atelier de Samarie où travaillaient des artistes phéniciens: AVIGAD & SASS 1997, p. 145, n° 328.

de *nefer* renversés sans hampe verticale en dessous des barres (fig. 4)<sup>36</sup>. Les empreintes du sceau d'Atar'azar, enfin, témoignent aussi du fait que le pseudo-*nefer* archaïque assumera l'aspect du *s3* égyptien au cours de son évolution au VIII<sup>e</sup> siècle av. N.E., procurant ainsi un argument supplémentaire pour la datation haute du sceau de Bruxelles<sup>37</sup>.

En Phénicie, les *nefer* renversés à deux barres horizontales apparaissent dans l'écriture pseudo hiéroglyphique de Byblos, c.à.d. aux alentours du XVIII<sup>e</sup> siècle av. N.E.<sup>38</sup>. Si dans ce cas, il semble s'agir plutôt de signes pseudo-*ankh* à double barres, ce sont les *nefer* renversés de la glyptique hyksos largement diffusée dans la région, que rappellent de près les signes utilisés comme éléments de remplissage sur les frises supérieures d'un sceau scarabéoïde de calcaire en monture d'argent de la tombe 121 de Kobbet Choueifat, nécropole de la ville de Khaldéh au sud de Beyrouth aux X<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles. av. N.E. (fig. 13)<sup>39</sup>. Khaldeh, la *Mutatio Heldua* de l'itinéraire de Bordeaux et la ville *Hi-il-du-u-a* des sources néo-assyriennes, marqua alors l'agglomération la plus septentrionale du territoire du royaume de Sidon, conquise en 677/6 par Asarhaddon<sup>40</sup>. Nous reproduisons ici un dessin corrigé de ce cachet disparu au Musée National de Beyrouth depuis l'occupation israélienne<sup>41</sup>. Datant du dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle, ce sceau est l'un des plus anciens exemples de la glyptique phénicienne provenant d'une fouille régulière. Le graveur de notre cachet préférait toutefois doter la haste verticale de ces signes d'un corps globulaire obtenu à l'aide de la bouterolle. La même particularité significative issue d'un procédé technique identique se retrouve dans la frise médiane d'un scarabée de pierre jadis dans la collection de W. A. Ward (fig. 14). Représentant l'un des plus beaux exemples de la glyptique phénicienne archaïque, ce cachet acquis au marché des antiquités de Beyrouth dans les années soixante du siècle dernier, reprend plusieurs motifs du sceau de Khaldéh (griffon, uraeus, scarabée tétraptère).

Le scarabéoïde biface de Shubnayaou, ministre du roi judéen Ozias (776-739 av. N.E.) indique que la frise de signes entourant le cartouche sera vite remplacée par un simple

<sup>36</sup> AVIGAD & SASS 1997, p. 159, n° 377 (= GIVEON 1978, p. 102-103 et fig. 53).

<sup>37</sup> AVIGAD & SASS 1997, p. 313, n° 837. Des *nefer* identiques à hampe bifurquée et flanqués par des faucons du type du sceau de Khaldeh se retrouvent aussi sur le sceau d'Abéd'ayom: BORDREUIL 1986, p. 29, n° 16.

<sup>38</sup> SZNYCER 1994, p. 177-178.

<sup>39</sup> SAIDAH 1966, p. 64-75, SAIDAH 1971, p. 193-198 (*non vidi*), SAIDAH 1983, p. 213-216; pour l'obélisque inscrit au nom de *Gtty* trouvé près de cette tombe et attribué à la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle av. N.E., cfr. BORDREUIL 1982, p. 190-191 et fig. 2.

<sup>40</sup> LIPÍŃSKI 1992, p. 247 et LIPÍŃSKI 2004, p. 18-36.

<sup>41</sup> CULICAN 1974, p. 195-198, pl XXXV. La correction concerne le deuxième registre qui reproduit en fait une frise de faucon du même style que sur un cachet au Musée Hecht: AVIGAD & SASS 1997, p. 307, n° 820 et sur un scarabée phénicien du IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle av. N.E. d'Akhziv: KEEL 1992, p. 64-65, n° 131.



grènetis périphérique, à moins que ce dernier ne suggère une frise de grenades<sup>42</sup>. Il en va de même pour un scarabée phénicien en ivoire de Qamishlié pour lequel on ne saurait guère invoquer la frise de grenade typique de la sigillographie hébraïque comme prototype (fig. 5)<sup>43</sup>.

Notons enfin que le signe est repris dans les frappes monétaires de Chypre, de l'Anatolie et de la Cilicie où l'on retrouvera aussi la variante à tige bifurquée; en Cilicie, où il est préfiguré déjà sur un sceau phénicien<sup>44</sup>, il représente un fossile témoignant de l'expansion du commerce phénicien à la haute époque, ce qui vaut également pour les autres centres émissaires<sup>45</sup>.

Compte tenu de ces convergences iconographiques et stylistiques ainsi que des dates d'acquisition des *comparanda*, on pourrait se demander si ces trois sceaux partageant des détails stylistiques bien particuliers ne proviendraient pas du même endroit, « exploité en surface depuis plus d'un siècle » avant les fouilles systématiques de la Direction Générale des Antiquités au début de l'été 1961<sup>46</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMORAI-STARK S., 1993, *Engraved Gems and Seals from two Collections in Jerusalem: the Studium Biblicum Franciscanum Museum Gem Collection and the Pontifical Biblical Institute Museum Gem Collection* (Studium Biblicum Franciscanum Museum, 11), Jerusalem.
- AVIGAD N. & SASS B., 1997, *Corpus of west Semitic stamp Seals* (Publications of the Israel Academy of Sciences and Humanities. Section Humanities), Jerusalem.
- BECK P., 1989, On the Identification of the Figure on the Cult-Stand from the 'City of David', in: *Eretz-Israel: archaeological, historical and geographical Studies* 20; p. 147-148.
- BECK P., 2000, The Art of Palestine during the Iron Age II: local Traditions and external Influences (10th-8th Centuries BCE), in: UEHLINGER C. (éd.), *Images as Media: Sources for the cultural History of the Near East and the eastern Mediterranean (I<sup>st</sup> Millennium BCE)* (Orbis Biblicus et Orientalis, 175), Fribourg, p. 165-183.

---

<sup>42</sup> BORDREUIL 1983, p. 45-46, n° 41.

<sup>43</sup> *Supra*, n. 9.

<sup>44</sup> BORDREUIL 1983, p. 42-43, n° 38.

<sup>45</sup> RONZEVILLE 1932, pl. V.

<sup>46</sup> SAIDAH 1966, p. 53 avec, dans les notes 1 et 2, les références aux ouvrages de GUYS 1847, p. 45-46, 48-49 et de ROUVIER 1896, p. 387-396. La trouée occasionnée par le passage de l'autoroute Beyrouth-Sidon a sans doute été l'une des sources alimentant le marché des antiquités de Beyrouth.

- BLAS DE ROBLÈS J.-M., PIERI D. & YON J.-B., 2004, *Vestiges archéologiques du Liban*, Aix-en-Provence.
- BOARDMAN J., 2003, *Classical Phoenician Scarabs: a Catalogue and Study* (BAR international Series, 1190; Studies in Gems and Jewellery, 2), Oxford.
- BORDREUIL P., 1977, Une inscription phénicienne champlevée des environs de Byblos, in: *Semitica* 27, p. 23-27.
- BORDREUIL P., 1982, Epigraphies phéniciennes sur bronze, sur pierre et sur céramique, in: *Archéologie au Levant: recueil à la mémoire de Roger Saidah* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen, 12; Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen. Série archéologique, 9), Lyon, p. 187-192.
- BORDREUIL P., 1983, Nouveaux apports de l'archéologie et de la glyptique à l'onomastique phénicienne, in: *Atti del I congresso internazionale di studi fenici e punici III* (Collezione di studi fenici, 16), Roma, p. 751-756.
- BORDREUIL P., 1986, Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de bible et Terre Sainte, Paris.
- BULTÉ J., 1991, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité: « faïence » bleu vert à pois foncés*, Paris.
- CAPEL A. K. & MARKOE G. (eds.), 1996, *Mistress of the House, Mistress of Heaven: Women in ancient Egypt*, New York.
- CROWFOOT J. W., CROWFOOT G. M. & KENYON K.M., 1957, *The Objects from Samaria* (Samaria-Sebaste: Reports of the Work of the Joint Expedition in 1931-1933 and of the British Expedition in 1935, 3), London.
- CULICAN W., 1974, A Phoenician Seal from Khaldeh, in: *Levant* 6, p. 195-198.
- DEUTSCH R., 2003a, *Biblical Period Hebrew Bullae: The Josef Chaim Kaufman Collection*, Tel Aviv.
- DEUTSCH R., 2003b, A Hoard of fifty Hebrew clay Bullae from the Time of Hezekiah, in: DEUTSCH R. (ed.), *Shlomo: Studies in Epigraphy, Iconography, History and Archaeology in Honor of Shlomo Moussaieff*, Tel Aviv – Jaffa, 2003
- DEUTSCH R. & LEMAIRE A., 2003, *The Adoniram Collection of west Semitic Inscriptions*, Geneva.
- GIVEON R., 1978, *The Impact of Egypt on Canaan: iconographical and related Studies* (Orbis Biblicus et Orientalis 20), Freiburg.
- GIVEON R., 1985, *Egyptian Scarabs from western Asia from the Collections of the British Museum* (Orbis Biblicus et Orientalis. Series archaeologica, 3), Freiburg.
- GIVEON R., 1988, *Scarabs from recent Excavations in Israel* (Orbis Biblicus et Orientalis 83), Freiburg.
- GUBEL E., 1990a, La glyptique et la genèse de l'iconographie monétaire phénicienne, in: HACKENS T. & MOUCHARTE G. (éds.), *Numismatique et histoire économique phéniciennes et puniques* (Studia phoenicia, 9; Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 58), Louvain-la-Neuve, p. 1-11.

- GUBEL E., 1990b, Notes sur l'iconographie royale sigillaire, in: *Atti del II congresso internazionale di studi fenici e punici III* (Collezione di studi fenici, 30), Roma, p. 913-922.
- GUBEL E., 1990c, Le sceau de Menahem et l'iconographie royale, in: *Semitica* 38 (Hommages à Maurice Szynger), p. 167-170.
- GUBEL E., 1993, The Iconography of inscribed Phoenician Glyptic, in: SASS B. & UEHLINGER C. (eds.), *Studies in the Iconography of northwest Semitic inscribed Seals* (Orbis Biblicus et Orientalis, 125), Fribourg, p. 101-129.
- GUBEL E., 2000, A Demon from ancient Gōzān (north Syria) in the Royal Museums of Art and History, Brussels, in: *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire* 71, p. 43-52.
- GUBEL E., 2005, Phoenician and Aramean bridle-harness Decoration: Examples of cultural Contact and Innovation in the eastern Mediterranean, in: SUTER C.E. & UEHLINGER C. (eds.), *Crafts and Images in Contact: Studies on eastern Mediterranean Art of the first millennium BCE* (Orbis Biblicus et Orientalis, 210), Fribourg.
- GUYS H., 1847, *Relations d'un séjour de plusieurs années à Beyrouth et dans le Liban I*, Paris.
- KEEL O., 1992, *Das Recht der Bilder gesehen zu werden: Drei Fallstudien zur Methode der Interpretation altorientalischer Bilder* (Orbis Biblicus et Orientalis, 122), Fribourg.
- KEEL E., 1995, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel: Von den Anfängen bis zur Perserzeit: Einleitung* (Orbis Biblicus et Orientalis. Series archaeologica, 10), Freiburg.
- KEEL E., 1997, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel: Von den Anfängen bis zur Perserzeit: Katalog Band I: von Tell Abu Farag bis ,Atlit* (Orbis Biblicus et Orientalis. Series archaeologica, 13), Freiburg.
- LEMAIRE A., 1978, Le sceau CIS, II, 74 et sa signification historique, in: *Semitica* 27, p. 11-14.
- LEMAIRE A., 1983, Nouveaux sceaux nord-ouest sémitiques, in: *Semitica* 33, p. 17-31.
- LEPSIUS R., 1849, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien: nach den Zeichnungen der von seiner Majestät dem Könige von Preussen Friedrich Wilhelm IV nach diesen Ländern gesendeten und in den Jahren 1842-1845 ausgeführten wissenschaftlichen Expedition*, Berlin.
- LIPÍŃSKI E. (éd.), 1992, *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout.
- LIPÍŃSKI E., 1995, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 64; Studia Phoenicia, 14), Leuven.
- LIPÍŃSKI E., 2000, *The Aramaeans: their ancient history, culture, religion* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 100), Leuven.
- LIPÍŃSKI E., 2004, *Itineraria Phoenicia* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 127; Studia Phoenicia, 18), Leuven.
- LOUD G., 1939, *The Megiddo Ivories* (University of Chicago. Oriental Institute Publications, 52), Chicago.

- MALLOWAN M. E. L., 1966, *Nimrud and its Remains*, London.
- MASSON O. & SZNYCER M., 1972, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre* (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études. II: Hautes études orientales, 3), Genève.
- NUNN A., 1999, *Stamp Seals from the Collections of the Aleppo Museum, Syrian Arab Republic* (BAR International Series, 804), Oxford.
- PETRIE W. M. F., 1891, *Illahun, Kahun and Gurob 1889-90*, London.
- ROMANO J. F., 1998, Notes on the Historiography and History of the Bes-Image in ancient Egypt, in: *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 9, p. 89-105.
- RONZEVILLE P. S., 1932, Notes et études d'archéologie orientale (deuxième série, III): appendice II: sur l'origine du 'signe de Tanit', in: *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* XVI, 1, p. 33-50.
- ROUVIER J., 1896, Une métropole phénicienne oubliée: Laodicée, métropole de Canaan, in: *Revue numismatique* III, 14, p. 387-396.
- SAFER F. & SA'ID AL-IRAQI M., 1987, *Ivories from Nimrud*, Bagdad.
- SAIDAH R. 1966, Fouilles de Khaldé: rapport préliminaire sur la première et la deuxième campagnes (1961-1962), in: *Bulletin du Musée de Beyrouth* 19, p. 51-90.
- SAIDAH R., 1971, Fouilles de Khaldé: rapport préliminaire sur la première et deuxième campagnes (1961-1962), in: *Les annales archéologiques arabes syriennes* 21 (1971).
- SAIDAH R., 1983, Nouveaux éléments de datation de la céramique de l'âge du fer au Levant, in: *Atti del I congresso internazionale di studi fenici e punici* III (Collezione di studi fenici, 16), Roma, p. 213-216.
- SZNYCER M., 1994, Les inscriptions 'pseudo-hiéroglyphiques' de Byblos, in: ACQUARO E., MAZZA F., RIBICCHINI S., SCANDONE G. & XELLA P. (éds), *Biblo: una città e la sua cultura: atti del colloquio internazionale*, Roma, p. 167-178.
- TAIT G. A. D., 1963, The Egyptian Relief Chalice, in: *Journal of Egyptian Archaeology* 49, p. 93-139
- TEISSIER B., 1996, *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age* (Orbis Biblicus et Orientalis. Series archaeologica, 11), Fribourg.
- TUFNELL O., 1953, *Lachish III (Tell ed-Duweir): the Iron Age* (The Wellcome –Marston archaeological Research Expedition to the Near East, 3), London.
- VON BOTHMER D. (cd.), 1990, *Glories of the Past: ancient Art from the Shelby White and Leon Levy collection*, New York.
- WARD W. A., 1967, Three Phoenician Seals of the early first Millennium B.C., in: *Journal of Egyptian Archaeology* 53, p. 69-74.
- WARD W. A., 1983, A Sumerian Motif on a Phoenician Seal, in: *Archéologie au Levant: recueil à la mémoire de Roger Saidah* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen, 12; Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen. Série archéologique, 9), Lyon, p. 221-224.

- WARD W. A., 1996, The goddess within the facade of a shrine: a Phoenician clay plaque of the 8<sup>th</sup> century B.C., in: *Rivista di studi fenici* 14, p. 7-19.
- WILSON V., 1975, The iconography of Bes with particular reference to the Cypriote evidence, in: *Levant* 7, p. 77-103.

## SAMENVATTING

Het scarabeoïede zegel O.4789 wordt in deze bijdrage geïdentificeerd als een product van een Fenicisch kunstenaar die tijdens de latere 9<sup>de</sup> eeuw v.Chr. werkzaam was, misschien wel meer bepaald in de regio van Beiroet waar artistieke trends uit Byblos en uit het tweekoppige koninkrijk van Sidon en Tyr elkaar overlappen. De naam van de eigenaar, Elba'di, suggereert mogelijk dat hij van Aramese, eerder dan van Fenicische afkomst was. Het motief vormt een interessante schakel in de evolutie van de iconografie van Bes, terwijl de stilistische analyse meer licht werpt op de interactiviteit en de chronologie van de vroege West-Semietische zegelsnijdersateliers.



Fig. 1. – Sceau scarabéoïde en pierre marbrée, Bruxelles MRAH O. 4789 (Photo MRAH).



Fig. 2. – Bulle de Tell es-Safi au nom du roi Hyksos Khayan (Swsr-n-r'), dyn. XV, c. 1621-1581 av. N.E., coll. Mme S. Barski, Daliah (?) (D'après KEEL 1995, p. 235, Abb. 554).

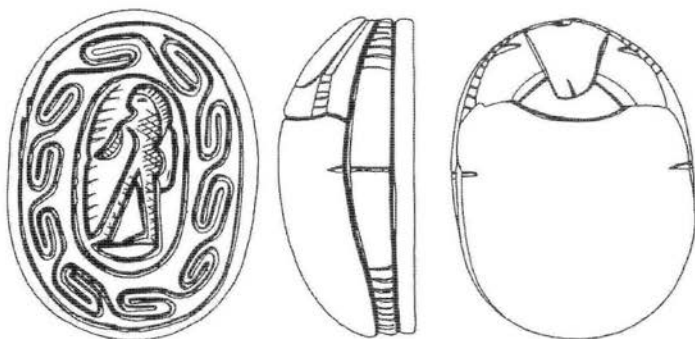


Fig. 3. – Scarabée en stéatite de Tel Jerishe, XVI<sup>e</sup> s. av. N.E., Tel Aviv, Institut d'Archéologie (D'après GIVEON 1988, p. 73, fig. 79).



Fig. 4. – Scarabée en stéatite, Nablous, fin VIII<sup>e</sup> s. av. N.E., Jérusalem, IDAM 55-135 (D'après GIVEON 1978, fig. 53).

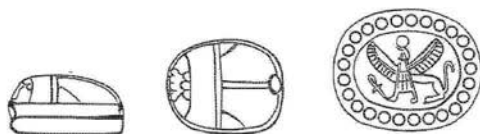


Fig. 5. – Scarabée en ivoire de Kamishlié, Aleppe, Musée National (D'après NUNN 1999, p. 120-121, fig. 306).



Fig. 6. – Sceau scarabéoïde Paris, cornaline ébréchée, Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Médailles, Chandon de Briailles 192 (D'après GUBEL 1990b, p. 913-922, fig. 1a-2).



Fig. 7. – Scarabée en stéatite, Akhziv, X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. av. N.E., Jérusalem, IDAM 48-624 (D'après KEEL 1997, p. 48-49, fig. 81).



Fig. 8. – Sceau scarabéoïde en calcédoïne grise d'origine inconnue, IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. N.E., New York, coll. J. Rosen, calcédoïne grise, 1,6 x 1,2 cm. (D'après AVIGAD & SASS 1997, p. 294, n° 786).



Fig. 9. – Cachet conoïde en cristal d'origine inconnue, c. 750 av. N.E., Genève coll. « Adoniram » (D'après DEUTSCH & LEMAIRE 2003, p. 18, fig. 8).

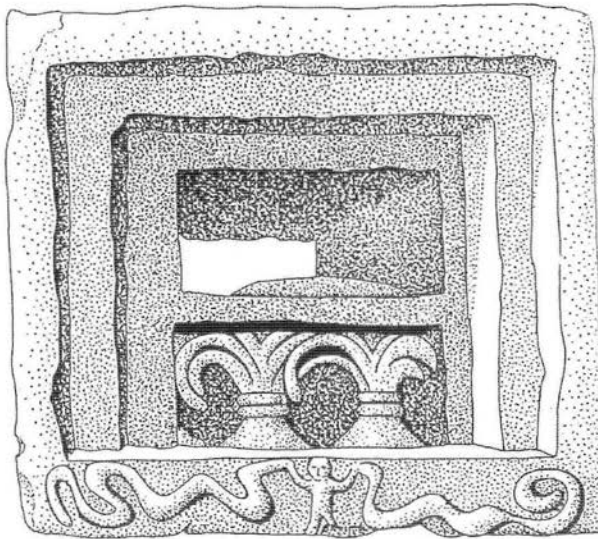


Fig. 10. – Stèle-fenêtre en calcaire, Ayios Ermoyenis, VIII<sup>e</sup>-début VII<sup>e</sup> s. av. N.E., Kourion Musée régional (D'après KEEL 1992, fig. 280).



Fig. 11. – Scarabée en stéatite, Samarie, IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. N.E., Jérusalem, Musée Rockefeller (D'après CROWFOOT, CROWFOOT & KENYON 1957, p. 85, 1, pl. XV: 1).



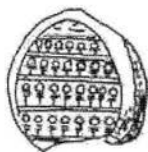


Fig. 12. – Bulle de Lachish, IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. N.E., lieu de conservation inconnu (D'après TUFNELL 1953, pl. 45: 166).



Fig. 13. – Sceau scarabéoïde en calcaire, Khaldé, c. 825-800 av. N.E., jadis Beyrouth, Musée National (Dessin F. Rouloux, d'après CULICAN 1974, pl. 35).

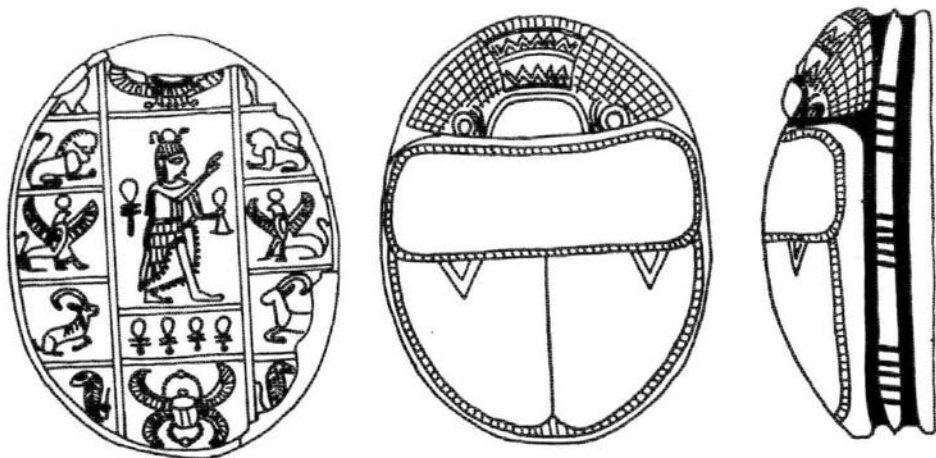


Fig. 14. – Scarabée en pierre, IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. N.E., jadis Beyrouth, coll. W. A. Ward (D'après WARD 1967, fig. 1).